

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-551-Rire-et-souffrir-T-V.html>



# I.D n° 551 : Rire et souffrir (T. V)

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: mercredi 18 mars 2015

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Original, le dernier livre de Thomas Vinau** : *P(H)ommes de terre* : assurément ! Moins cependant que l'auteur l'aurait souhaité. Son titre m'a ramené quant à moi quelques années en arrière, jusqu'en 2008, déclarée *Année internationale de la Pomme de terre* (hé, si !) par la F.A.O et qu'avait alors mis à profit Jean Foucault pour s'activer autour du thème, multiplier les interventions, expositions, lectures et publications, pas moins de quatre livres, cinq peut-être bien, dont un *P'Hommes de terre*, aux éditions Corpus. Que Thomas Vinau me pardonne de faire le rabat-joie car son livre est néanmoins réussi.

Et à cette réussite il convient d'associer à part égal son co-auteur, l'artiste suisse [René Lovy](#) dont je découvre pour l'occasion la démarche hors du commun, fondée sur cette matière première qu'est la pomme de terre, qui comme toute matière vivante évolue, se métamorphose, se flétrit et se putréfie : *il aime la modification du vivant où se mesurent sans fard les outrages du temps*, est-il indiqué en post-face à propos de l'artiste. Et ces outrages se mesurent on ne peut mieux dans la collection de masques tuberculeux qui sont présentés et leurs attachantes, voire perturbantes figures, à partir desquelles Thomas Vinau médite et inscrit en échos de brèves formulations pleines de sens et de sensibilité.

L'association d'un art plastique avec la poésie est souvent féconde, d'autant plus heureuse que l'artiste entraîne son compagnon à explorer un domaine nouveau, ouvre un pan d'imaginaire où le poète seul ne se serait peut-être pas risqué. Et c'est bien ici ce qui arrive, encore que Thomas Vinau, *poète protéiforme* comme lui-même se définit, a déjà montré par le passé la malléabilité de son écriture. Au regard des masques de René Lovy il montre plus de gravité qu'à l'ordinaire, et dans les étranges miroirs qui sont tendus à sa réflexion, se dessinent des grimaces qui sont celles de la souffrance et de la mort :

Germer  
Gémir  
Durcir

C'est ma façon de mourir  
qui me dessine

L'habileté du poète est de n'être pas resté au rôle de commentateur : il s'est investi dans la démarche au point que le masque devienne un porte-parole : les poèmes sont écrits à la première personne, du singulier ou du pluriel, manière de partager avec tout vivant ces variations sur le *Rire/souffrir*.

Bien sûr  
que nous avons  
mal

Tous

Il n'est pas  
la plus petite  
existence  
qui ne soit indigne  
de souffrir.

PS:

**Références : René Lovy / Thomas Vinau** : *p(H)ommes de terre*. A [la Boucherie littéraire](#) (51 rue du pont de l'Eze. 84 240 – La tour d'Aigues).  
16, 50€.

Sur la pomme de terre : consulter en particulier, l'I.D n° [136](#) : qui lui-même renvoie à d'autres I.D et à des textes et poèmes de Jean Foucault, Geneviève Hélène, James Sacré, John Berger et David Dumortier.